

LE CHARIVARI CANADIEN.

se passent à travers son pantalon troué, et complètent son costume. Il faut, que ses vêtements soient percés, ou au moins qu'ils aient des pièces non assorties. Comment ne pas s'amuser avec une telle liberté? Le gamin joue continuellement; pour lui, la vie est une partie de plaisir jusqu'à quinze ans. Quelle différence de cette enfance si pleine et si variée, de cette existence si belle, avec celle que traînent vos enfants, à vous qui me lisez; au lieu d'être tiré à quatre épingle depuis le matin, le gamin est libre de ses actions; il n'a pas sans cesse auprès de lui un tyran galonné qui lui dit à chaque pas: Monsieur va se salir! Monsieur joue dans le sable! Monsieur va déchirer son pantalon!—et monsieur voulait monter sur un banc, dont il s'éloigne en pleurant.—"Oh! le vilain enfant!" s'écrient les bonnes qui sont dérangées dans leur tête-à-tête! "il va rentrer tout sale; fi, le vilain!" et l'enfant pleure de nouveau. C'est votre faute; pourquoi emprisonnez-vous cette vie qui ne demande qu'à s'exhaler? *

Dites à votre enfant qu'il ira déguenillé; il y a mille à parier contre un, s'il a seulement trois ans, il va se désoler. C'est encore votre faute, votre avarice lui a déjà inspiré de l'orgueil; car si ce pauvre petit garçon, en jouant aux soldats, déchire sa veste si frêlement faite, vous allez le gronder, vous emporter plus qu'après un homme, et pour cause; l'enfant ignore le sujet d'une si grande colère; mais je le sais, moi, et bien d'autres; il faudra lui acheter d'autres habits et votre amour-propre combat contre votre bourse. Mais mon gamin, si une fois, une seule fois dans sa vie de gamin, il se trouve possesseur d'un habit neuf, trouvé comme par miracle dans les pans d'une vieille redingote de son père, et qu'il vienne à le déchirer:—"Tu iras déchirer!" lui dit-on. Et bien! soit, il ira déchirer. Cela ne lui fait rien puisqu'il faut toujours qu'il aille en haillons. C'est sa condition, à lui, son avenir du mois suivant; pour retarder d'un si court délai sa misère, se priverait-il d'un plaisir? s'abstiendrait-il de monter à un des arbres du boulevard, quand il y en avaient, pour si peu de chose? Oh! que non! et il fera bien? Qu'est-ce qui lui en reviendrait? il aurait l'avantage de se nairer dans les glaces des

* Ceci nous rappelle une petite anecdote que nous croyons bien placée ici. Le premier jour de l'an 1806, la mère du jeune prince Louis de Hollande, héritier adoptif du trône de Napoléon, princesse si ingénieuse à se faire aimer de tous ceux qui l'entouraient, et surtout si bonne, si attentive, si pleine de sollicitude pour son fils, promit de lui donner en étrennes tout ce qu'il demanderait. "Oh! je t'en prie, ma petite maman, répliqua l'enfant en voyant le jardin d'Amsterdam trempé des pluies de la veille; oh! je t'en prie, laisse-moi jouer un peu dans la grotte!"

cafés où il n'entre pas; bel avantage vraiment pour valoir de la gêne! Le gamin est trop philosophe pour sacrifier à une aussi vaine jouissance le bonheur du moment. Il joue dans les rues. Sa toilette ne lui donne pas accès dans vos promenades; et qu'y ferait-il? Rien! Il lui faut ses égaux; au milieu d'eux il respire, il s'appartient! Cependant vos riants jardins l'ont vu quelquefois, à plusieurs époques, il y a régné; quand le peuple était souverain, le gamin jouissait des prérogatives d'un fils de France.

Vous qui me lisez, vous êtes tout au moins contribuable et sergent-major de la garde nationale, par conséquent trop haut placé dans ce monde pour jeter vos regards sur un enfant pauvre; mais voyez ceux que la nature gouverne encore malgré vous; vos enfants ont en eux un instinct de liberté qui ne les trompe pas; cette liberté chérie que vous leur ravissez, ils la devinent dans l'enfant du peuple. Le gamin passe-t-il auprès de votre propre fils, l'espoir de votre aristocratie se retournera avec envie. Combien j'en ai vu de ces pauvres victimes, qui vont processionnellement au Tuileries, flanqués d'un grand laquais chamarré, disant des fadaïses à une jolie bonne, blonde et fraîche, avec une taille charmante, beaucoup mieux que sa maîtresse! Si c'est Monsieur qui conduit la maison, quelquefois même quand c'est Madame qui commande, un brillant-chasseur balance son panache devant l'héritier présomptif d'une pairie devenue bien chancelante. Combien, dis-je, en ai-je vu de ces notabilités en herbe se faire pour ainsi dire remarquer, tant leurs regards envieux restent longtemps fixés en arrière, quand vient à passer notre gamin, l'air gai, une fleur à la bouche, avec un coin du tablier de manœuvre coquettement retroussé, et chantant à tue-tête l'air qu'un orgue de Barbarie accompagne plus ou moins juste! Comme il est dégagé, mon gamin, à côté de votre poupée à ressorts! comme il porte avec lui un air de liberté qui n'échappe pas à l'enfant de bonne maison, car il soupire en voyant quelqu'un de plus heureux que lui! il sent son infériorité, et brûle d'obtenir un sourire plébéen. Voyez aussitôt on s'empresse de le distraire de cette envie; venez donc, monsieur, lui dit-on, et laissez tranquille ce petit polisson.—Petit polisson, c'est le nom qu'on donne aux enfants de la classe ouvrière! C'est ainsi que vous commencez l'éducation de vos enfants, par du mépris pour le peuple. Plus tard, chacun aura son tour.

Assez sur vous, enfant du grand monde; restez sous la haute surveillance d'une armée de valets; moi je retourne à mon être privilégié, à mon enfant de Paris; à mon gamin enfin, que j'aime parcequ'il est lui, parcequ'en l'aimant, je

sais ce que j'aime et que je vois en lui toute une souche d'hommes libres et forts.

GUSTAVE D'OUTREPONT.

A Continuer.

AVIS.

LIVRES D'ECOLE ET DE PIÉTÉ.

LES Soussignés ont l'honneur de prévenir MRS. les CURE'S et MARCHANDS de la campagne et le public en général, qu'ils ont en mains à leur Imprimerie, Grande Rue du Faubourg St. Laurent, No. 95, Maison voisine des deux Marchés, à droite en montant la Rue; plusieurs sortes de LIVRES D'ECOLE et de PIÉTÉ, et que plusieurs autres vont être achevés très prochainement; et ils espèrent pouvoir, sous peu, fournir à leurs pratiques toutes les sortes de Livres d'Ecole en usage en ce Pays, vu qu'ils se proposent d'exploiter cette branche d'industrie sur une grande échelle et à des prix très modérés.

ROLLAND & THOMPSON.

MONTRÉAL, 10 MAI, 1844.

Le soussigné prend la liberté, d'informer ses amis et le public en général, qu'il a récemment ouvert un magasin au vieux Marché, près de la maison de Douane, où il remplira promptement tous ordres relatifs au nettoyage de hardes.

LOUIS BEAL.

Montreal, 24 mai, 1844.

EDMOND CLEMENT, N. P.

RUE NOTRE DAME, No. 208.

Bureau avec M. Martin, N. P.

BLANCS pour les Cours de Circuits, idem pour les Cours des Commissaires, se trouvent à l'imprimerie de

LOUIS PERRAULT.

Rue St. Vincent, porte voisine de Mr. Fabre.

Montreal, 17 Mai, 1844.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et Louis Perrault.

Montreal, 10 Mai, 1844.

CONDITIONS DU CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de deux sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

LISTES DES AGENTS POUR LE CHARIVARI.

MM. R. Cayer, Quebec,
J. Lecour, Longueuil,
F. X. Labelle, Boucherville,
E. Provencher, Chambly,

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 23, près du Marché Neuf.